

ANNALES
DE
BRETAGNE

PUBLIÉES PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE RENNES

AVEC LA

Collaboration de MM. les Archivistes

Des cinq Départements de Bretagne

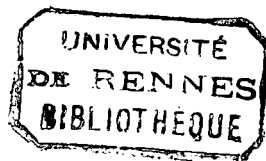
PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT



TOME XVI — ANNÉE 1900-1901



EXCLU DU PRÊT



RENNES

PLIHON et HOMMAY, libraires
5, rue Motte-Fablet, 5.

PARIS

H. WELTER, libraire-éditeur
4, rue Bernard-Palissy, 4

UNE COLLECTION INÉDITE

DE

CHANSONS POPULAIRES BRETONNES

Le volume II des Gwerziou Breiz-Izel donne, pages 80... 87, une variante de *Marc'harit Charlès* avec la mention :

Cette gwerz a été recueillie dans la paroisse de Ploumiliau par M. F. Daniel aujourd'hui recteur de Mûr-de-Bretagne.

M. l'abbé Y. Le Moel, vicaire à Mûr, a bien voulu m'envoyer quelques cahiers de gwerz retrouvés par lui dans les papiers de M. Daniel, mort recteur de cette paroisse, et qui doit être certainement le collaborateur mentionné par Luzel.

Ces cahiers seraient, me dit M. Le Moel, les débris d'une collection considérable aujourd'hui égarée ou dispersée.

Voici la liste des gwerz retrouvées : *Judual — La comtesse*

JUDUAL

Judual, an den kalonek
A wenn huel ha galloudek,

Zo et eun de, hep lakat mar,
D'ar c'hoat a-rato chasseal.

E-bars er c'hoat p'e arriet
Eul loenik rous en deus savet,

Eul loenik rous en deus savet
Hag eur pell bras deus-han heuliet.

de Goelo — L'enfant de cire — La Lèpreuse — Le comte Conan — Le goemon de Trèbeurden — Le Grand Sarazin.

Tous ces cahiers sont de l'écriture de M. Daniel ; le breton est celui du Goelo avec quelques changements sans importance qui semblent indiquer une transcription par un breton du Bas-Tréguier ou du Léon, et de nombreuses fautes, surtout de mutations. Bien que le nom des chanteurs ne soit pas mentionné, le texte doit être assez fidèle à en juger par la façon dont les idiotismes populaires sont reproduits ; l'une des gwerz « Le goemon de Trèbeurden » se trouve d'ailleurs mot pour mot dans la collection Penguern.

En plus des gwerz citées, M. Le Moel a retrouvé dans les papiers du presbytère de Mûr une variante de *Lezobre* qui débute exactement comme celle que j'ai entendue chanter à Marc'harit Fulup (l'écriture de cette gwerz n'est pas de l'abbé Daniel) et un cahier provenant sans aucun doute de la collection Penguern ; la pièce la plus intéressante de ce cahier est une variante de *ar vosen wenn*.

Ci-après le texte de *Judual*, de *ar Gontez a Welo*⁽¹⁾ et de *al Laourez* avec la traduction de M. Daniel.

JUDUAL

Judual, homme de cœur de haute et puissante lignée,

S'en fut un jour chasser au bois

Au bois il leva une bête rousse

Il leva une bête rousse et la mena longtemps.

(1) Voir Luzel, *Gwerzion*, pag. 6...15.

Pa'n doa he heuliet eur pell bras
Ar c'haro outan distroas.

— Pera Judual 'm heulies-te
Nemert ewit kat ma buhe?

Ma em lac'hes, te a lac'ho
Ta dad ha ta vom en eun dro

.....
— O va Doue! Ar c'hraoadur
Ve doc'h he dud ken dinatur?
Ar poan zo bet deus he vezur!

Kent pellafen deus ar vro-man
Ewit ne deufen d'ho lac'han.

Judual mez ar vro zo et
Heb kimiadi gant den ebet.

Pa voa bet eur pell bras e vont
'N em gavas er c'hastel eur c'hont.

Goulenn chervich a eure d'hi
Ma voa digemeret en ti.

Chervicher voa herve Doue ;
Rener er c'hastel a viche
Ha penn-kentan war an arme.

Beb tra deue gantan da vad
Bomde war gonit ha kreaat;

Hag ar c'hont meurbet en c'harie
Vel unan deus he vugale.

Pa voa bet gantan eur pell bras
Koms he zimii a deuas,

Tout-à-coup le cerf qu'il poursuivait se retourne, et lui dit :

— Pourquoi, Judual, veux-tu m'ôter la vie?

Si tu me tues, tu tueras ton père et ta mère à la fois.

.....
— O mon Dieu! Un enfant pourrait-il être si dénaturé? Tuer des parents qui ont pris tant de peine à l'élever!

Je quitterais le pays, plutôt que de m'exposer à un pareil malheur.

Judual est parti sans prendre congé de personne.

Après une longue marche, il arriva au château d'un comte.

Il y demanda du service, et y fut reçu.

C'était un serviteur selon Dieu. Il devint gouverneur du château et chef de l'armée.

Tout lui réussissait : chaque jour apportait et richesse et puissance nouvelle,

Et le comte, plein de joie, l'aimait comme un de ses enfants.

Lorsqu'il eut passé quelque temps chez lui, il fut question de le marier.

He zimii d'eun dimezel
A di bras, a ligne huel.

Setu hi demeeet ho-daou
Ha roet d'he eun argoulaou ;

He gastel e-kreis he die,
Tour he ilis war he leve.

Hogen tad ha mom Judual,
A wa en doan hag en glac'har,

Neus lezet kerent ha mado
Wit mont da vale dre er vro.

Kement e vale o deus groet
En-tal he di int c'hoarveet,
En-tal he di int c'hoarveet,
Eun ltron vrao o deus kavet.

— Daou denik koz din-me leret
Pelec'h ec'h eet ma n'oc'h bet?

Pelec'h ec'h eet ma n'oc'h bet
Ha ma c'heus dezo da vonet?

— Ni a zo daou den glac'haret
Mar zo bet biskoas war ar bed :

Eur mab a moamp a menup kollet
Judualik ec'h e hanvet ;

Emomp dre er vro e vale
Neb lec'h ne glevomp he zoare.

Deus ho c'homz deus anaveet
E voant tad ha mom d'he friet,

De lui faire épouser une demoiselle de grande maison, de haute naissance.

Les voilà mariés et on leur a donné une belle dot.

Son château protégeait ses maisons et la tour de son église s'élevait au milieu de son domaine.

Or le père et la mère de Judual, accablés d'inquiétude et de douleur,

Avaient quitté leurs parents et leurs biens pour courir le pays.

Tant ils ont cheminé qu'ils arrivèrent près de sa demeure,

Qu'ils arrivèrent proche de chez lui et rencontrèrent une belle dame.

— Bonnes vieilles gens, dites-moi où allez-vous, si vous ne revenez?

Où allez-vous, si vous ne revenez, et si vous avez le projet d'aller quelque part?

— Nous sommes de pauvres affligés s'il en fut jamais sur la terre.

Nous avons un fils, nous l'avons perdu. Il se nommait le petit Judual.

Et nous courons vainement le pays sans pouvoir retrouver ses traces.

A leurs discours elle reconnut le père et la mère de son époux,

E voant tad ha mom d'he friet,
Digemer mad d'he a deus groet.

— Diskennet, tud kez, deut enn ti,
As po da eva da zrebi.

Ho mab Judual vo kavet,
Me voar pelec'h man, me a gred.

Kement a joa e doa oute
Goalc'hi ho zreid d'eze a re

Hag ho lakat enn he goele
Ha kouskat gante rez ie.

An de warlerc'h pa he savet
An daou zenik koz wa kousket,
D'an offern d'ar chapel he et.

Judual d'ar ger zo deuet,
Eur zell er goele hen deus groet,

Ha ma chonjas dean raktal
E wa gant he vreg eun den fall.

Enn he galon hen deus chonchet
Wa eun den fall gant he briet,

Hag hen e vont, e tiffœnan
He gleve bras, hag ho lac'han.

Goude m'an deus bet ho lac'het
D'an traon ec'h e diskennet
Hag he briet hen deus kavet.

— Ma fried baour, din-me leret
Piou wa en ho koele kousket?

Le père et la mère de son époux, et elle leur fit un bon accueil.

— Descendez, chers gens, entrez à la maison; on vous servira à boire et à manger.

Votre fils Judual se retrouvera, je crois savoir où il doit être.

Joyeuse de les voir, elle leur lava les pieds, les fit coucher dans son lit, et se coucha près d'eux.

Le lendemain, quand elle se leva, les bons vieux époux dormaient encore; elle fut à la messe à la chapelle.

Judual rentre au logis; un regard jeté sur le lit

Lui fit croire soudain que près de sa femme était un mauvais homme.

Dans son cœur il songea qu'un mauvais homme était près de sa femme;

Il s'avance, tire son épée, et les tue.

Quand il les eut tués il descendit. Il descendit et rencontra sa femme.

— Ma pauvre femme, qui donc couchait dans votre lit?

— Ho tad hak ho mom, Judual,
Wa enn hirvoud hag enn poan gwal,

A wa dre er vro e vale;
Neb lec'h ne klevent ho toare.

— Otro Doue! Salwer ar bed!
Komz ar c'haro zo c'hoarveet.

Ar c'haro newa laret mad
E lac'hen va mom ha va zad.

Breman c'hin petek ar maro
D'ober eur binijen garo.

— Na mar dit-hu me c'hei ie,
Rag me zo kiriek d'an dra-ze,
Pa moa hi laket em goele.

Ma friet ker, me iel ie
Pa e lavaret gant Doue
An eil briet heuil egile.

Pa voent gant an hent e vonet
Eur voez deus an env deus klewet :

— Enn tu all d'an ello Jourdren
Zo plas peuc'h d'ober pinijen.

Eno ho deveus tremenet
Eur vuhe hir ha glan meurbet.
Breman emaint er joaustet

E pedi Doue deiz ha noz
Wit ma himp holl d'ar baradoz.



— Votre père et votre mère, Judual ; pleins d'inquiétude et de chagrin,

Ils couraient le pays cherchant vainement vos traces.

— O Seigneur Dieu ! Sauveur du monde ! La prédiction du cerf s'est accomplie.

Le cerf avait bien dit que je tuerais mon père et ma mère.

Maintenant, jusqu'à la mort, je vais aller faire dure pénitence.

— Si vous allez, j'irai aussi. C'est moi qui suis la vraie coupable, moi qui les avais mis dans mon lit.

Mon cher mari, j'irai aussi. Car Dieu a dit que l'épouse doit toujours suivre l'époux.

Lorsqu'ils s'en allaient cheminant, ils entendirent une voix du ciel :

— Au delà des eaux du Jourdain, est un lieu de paix pour faire pénitence.

C'est là qu'ils passèrent une longue et sainte vie. Maintenant ils jouissent des joies célestes.

Priant Dieu nuit et jour pour que nous allions tous en paradis.

(*A suivre*).
